

Roméo Mivekannin

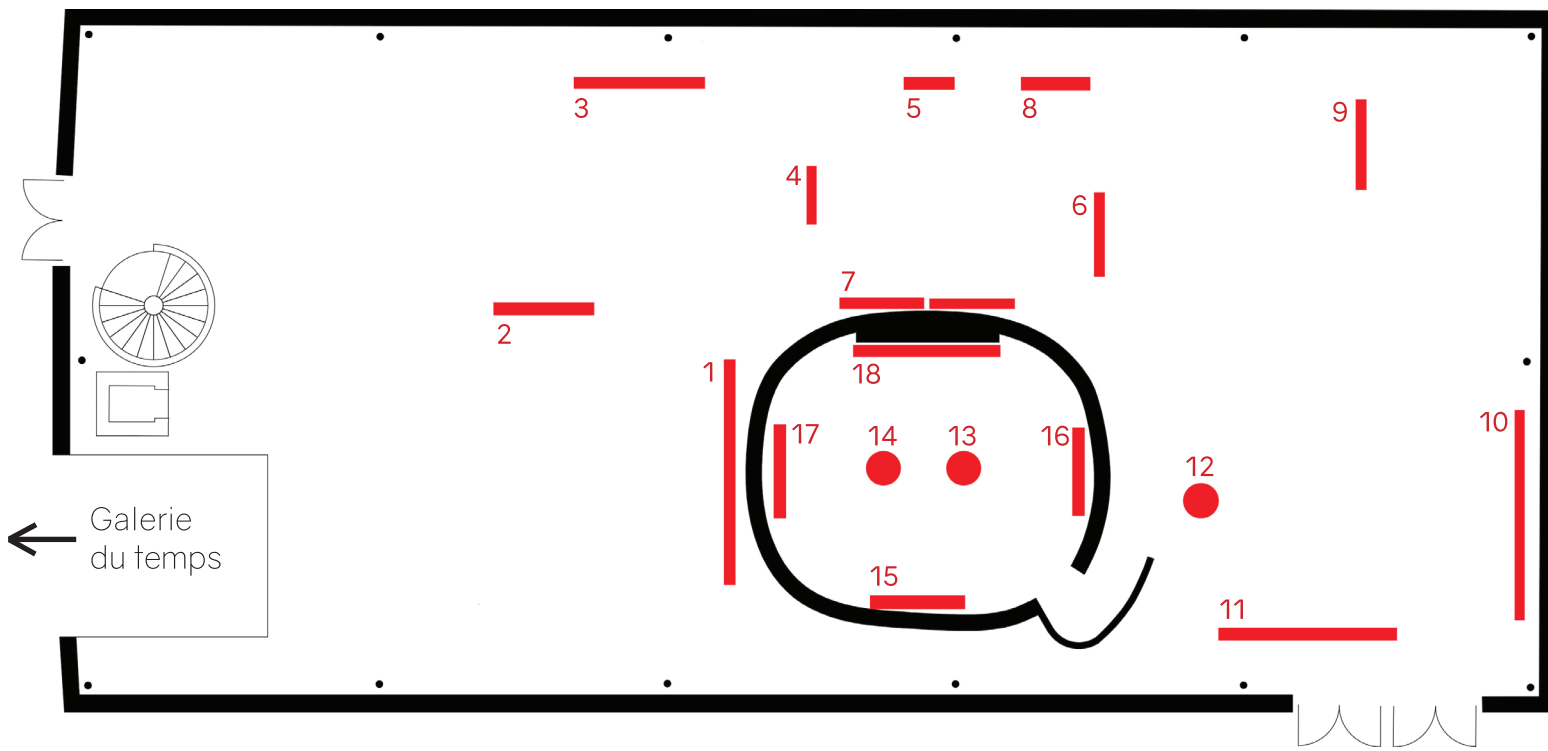
L'envers du temps

Pavillon de verre

4 décembre 2024 - 2 juin 2025

LOUVRE

Lens



Roméo Mivekannin (né en 1986 à Bouaké en Côte d'Ivoire) réinterprète dans cette exposition des œuvres issues des collections du musée du Louvre. Vous pouvez retrouver les visuels de ces œuvres via les QR codes.

1. Le Radeau de la Méduse d'après Théodore Géricault

2020
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Collection Jom, Dakar

L'exposition s'ouvre sur une réinterprétation de l'icône de Théodore Géricault (1791-1824). L'épisode tragique frappe l'opinion publique de l'époque : la *Méduse*, navire français, fait naufrage au large des côtes de Mauritanie, à l'ouest de l'Afrique, à la suite d'une erreur de commandement. Roméo Mivekannin se substitue au matelot, figure d'espoir au sommet de la composition pyramidale. En pointant un navire susceptible de sauver les survivants du radeau de fortune, il représente un symbole de survie après le chaos. Dans le tableau de Géricault, le matelot est joué par Joseph, modèle noir originaire de Saint-Domingue et ami de Géricault.

2. La barque de Dante, d'après Eugène Delacroix

2024
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de Roméo Mivekannin et de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

Le thème de la traversée se poursuit avec l'évocation de *La barque de Dante*. Le peintre romantique Eugène Delacroix (1798-1863) représente Dante (1265-1321), poète italien du Moyen Âge, guidé par le poète antique Virgile sur les rivières des Enfers, d'où les âmes damnées tentent de sortir. Roméo Mivekannin joue avec les contrastes de lumière qui traduisent l'intensité de l'expérience humaine.

3. Femmes d'Alger dans leur appartement, d'après Eugène Delacroix

2024
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de Roméo Mivekannin et de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

De la période orientaliste du peintre Eugène Delacroix, Roméo Mivekannin revisite *Les Femmes d'Alger*. Le fond noir obscurcit cette scène de harem tout en mettant en avant la beauté des tissus colorés. Dans ses représentations, Roméo Mivekannin place son visage sur des personnages aussi bien masculins que féminins. Il questionne ainsi la place des femmes dans ces représentations à la recherche d'« exotisme ».

4. Déjanire enlevée par le centaure Nessus, d'après Guido Reni

2021
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) et de l'artiste

Dans son interprétation de *Déjanire enlevée par le centaure Nessus* de l'artiste de Bologne Guido Reni (1575-1642), Roméo Mivekannin souligne la violence faite au corps des femmes. En plaçant son portrait sur celui de Déjanire, épouse d'Hercule, il interroge la violence mise en scène dans la mythologie et reprise dans la peinture.

5. Louise de Kerouaille, Duchesse de Portsmouth, d'après Pierre Mignard

2020
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) et de l'artiste

Par une série de portraits, Roméo Mivekannin interroge l'histoire du portrait dans la peinture. En prenant la place de la servante dans le portrait de Louise de Kerouaille, devenue duchesse de Portsmouth, le peintre souligne comment, pendant toute une partie de l'histoire, les personnages noirs sont représentés en personnages secondaires, souvent en servants.

Qu'est-ce qu'un autoportrait ?

Un autoportrait est une représentation de soi-même réalisée par l'artiste. Dans l'art occidental, il s'est développé plus particulièrement à la Renaissance avec des portraits individuels mais aussi par l'insertion par l'artiste de son autoportrait dans de grandes scènes afin d'interpeller les spectateurs, comme un clin-d'oeil. Roméo Mivekannin réactive cette démarche en plaçant son autoportrait dans des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Il nous interpelle de son regard : qui a droit à son portrait ? Il nous questionne sur la place de la femme et des modèles noirs dans la peinture. Dans l'histoire comme dans la vie, il existe de nombreuses hiérarchies qui classent les gens du fait de leur origine sociale, économique, géographique, de genre... Roméo Mivekannin travaille à positionner les gens en dehors de ces considérations. Dans ses réinterprétations de chefs-d'œuvre, il rejoue tous les rôles en créant un lien entre le passé et le présent.

6. Madeleine, d'après Marie-Guillemine Benoist

2020
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) et de l'artiste

Dans cette œuvre d'une peintre femme du 19^e siècle, Marie-Guillemine Benoist (1768-1826), Roméo Mivekannin transforme le portrait de Madeleine en autoportrait par la substitution de son propre visage au modèle féminin. Par le contraste de son visage masculin sur ce corps féminin, il nous interpelle du regard. Jusqu'à récemment, le portrait original n'avait pas de prénom. C'est à l'occasion d'une exposition que le prénom du modèle a été retrouvé lui redonnant ainsi une identité. Madeleine est une esclave affranchie originaire de Guadeloupe.

7. Portraits de Maerten Soolmans et d'Oopjen Coppit, d'après Rembrandt

2024
Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de Roméo Mivekannin et de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

Le portrait du couple de l'âge d'or néerlandais réinterprété par Rembrandt (1606-1669) met en avant leur richesse et leur grandeur. Roméo Mivekannin reprend cette grandeur dans des portraits qui semblent démesurés. La couleur noire des costumes d'époque accentue par contraste la blancheur des dentelles, symbole de leur richesse qui a été notamment acquise par le commerce triangulaire basé sur la traite des esclaves entre trois continents. Le regard du peintre fixe le visiteur, créant ainsi un lien entre le passé et le présent.



Madeleine, d'après Marie-Guillemine Benoist, © 2024, Bild-Kunst © musée du Louvre-Lens / Emmanuel Watteau

Pourquoi l'artiste s'inspire-t-il d'œuvres d'autres artistes ?

Il réinterprète de grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, notamment issus des collections des grands musées. Pendant des siècles, imiter et copier étaient des bases de la formation des artistes. Au 20^e siècle, des artistes créent des copies libres : ils réinterprètent les chefs-d'œuvre dans leur propre style, qu'il s'agisse de Pablo Picasso, de René Magritte, de Francis Bacon ou d'Agnès Thurnauer, Roméo Mivekannin rejoue des scènes pour y créer un « théâtre des mémoires ». À partir d'œuvres des autres, il met en scène sa propre version de l'Histoire en la considérant comme un récit nouveau dans lequel il est attentif aux exclus de la Grande histoire et ainsi qu'au contexte postcolonial. Dans ce théâtre de l'histoire, il nous révèle les zones d'ombres, les hors-champs et les mémoires oubliées. Ses premières réinterprétations en noir et blanc sont progressivement passées en couleur.

8. Le cardinal Richelieu, d'après Philippe de Champaigne

2022

Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Collection Fondation H, Madagascar

À partir de l'œuvre de Philippe de Champaigne (1602-1674), Roméo Mivekannin se met à la place du cardinal de Richelieu, une des figures politiques françaises les plus importantes de la monarchie française en Europe au 17^e siècle. Reprenant la force du vêtement rouge, symbole de son rang, il en accentue le contraste avec le fond débarassé de tout décor. À son tour, il s'impose à nous en nous fixant de son regard.

9. La Mort de Sardanapale, d'après Eugène Delacroix

2022

Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Collection privée

Œuvre iconique de l'orientalisme, *La mort de Sardanapale*, peinte par Eugène Delacroix, représente un roi qui, face à sa défaite, entraîne dans sa mort ses esclaves et ses femmes. Roméo Mivekannin reprend le chaos créé par cette scène de destruction avec à sa tête un roi tout puissant qui refuse de mourir seul.

Le couronnement de Marie de Médicis à Saint-Denis d'après Pierre-Paul Rubens.
© 2024, Bild-Kunst © musée du Louvre-Lens / Emmanuel Watteau

10. Le couronnement de Marie de Médicis à Saint-Denis, d'après Pierre-Paul Rubens

2024

Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de Roméo Mivekannin et de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

Critiquée pour ses origines italiennes, Marie de Médicis épouse le roi Henri IV en 1610. Elle est couronnée la veille de la mort de son époux et devient régente, son fils étant mineur. Dans cette œuvre, l'artiste est à la tête de tous les personnages. Seule Marie de Médicis reste en scène. Magnifique hommage au pouvoir des femmes, la réinterprétation du sacre de Marie de Médicis intensifie la puissance dramatique de Pierre-Paul Rubens (1577-1640) en jouant avec le contraste de la couleur noire et l'éclat des couleurs de la scène.

11. Le Prince Robert Danha Béhanzin, fils de Béhanzin et chef du canton d'Alché, délégué à la garde du palais où est enterré son père, Abomey, quartier de Djimé, palais privé du roi Béhanzin, 1928 – 1929

2021

Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) et de l'artiste

Parmi ces représentations du pouvoir, Roméo Mivekannin permet la rencontre de la royauté européenne et de la royauté africaine, l'Histoire officielle et l'histoire personnelle en lien avec ses origines : il est l'arrière-arrière-petit-fils de Béhanzin (1844-1906), dernier roi du royaume du Dahomey (1890-1894), qui a combattu la colonisation française et, déchu, a été exilé en Martinique avant de décéder à Alger. Son arrière-grand-mère est présente à droite de cette image. À partir de photographies d'archives, l'artiste est parti à la rencontre de ses ancêtres en s'insérant lui-même dans ces grandes toiles révélant le noir et le blanc photographiques.

12. Loïndé 13. Sakpati 14. Safo

2022

Céramique
Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) et de l'artiste

Artiste pluridisciplinaire, Roméo Mivekannin développe également un travail de sculpture comme en témoignent les céramiques aux formes intrigantes et hybrides, variations sur la culture ouest-africaine. Accentuant l'importance du rituel dans la fabrication, les formes créées puisent dans la tradition béninoise, dans l'histoire ancestrale de la céramique asiatique et dans l'art contemporain.

15. Abstraction sociale 1 16. Abstraction sociale 4 17. Abstraction sociale 5

2018

Décor peint
Courtesy de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) et de l'artiste

Au carrefour de la tradition et du monde contemporain, les peintures abstraites font dialoguer de nombreuses références. Les formes géométriques réveillent des influences textiles de l'Europe à l'Afrique, notamment les avant-gardes textiles modernes comme celles du Bauhaus, tout en jouant avec l'envers des toiles figuratives rencontrées auparavant dans le parcours. Composées de plusieurs morceaux de draps, les coutures tracent en revers un réseau de lignes. Libérée de toute représentation, la série d'*Abstraction sociale* compose de nouveaux motifs comme de nouvelles versions de l'histoire que chacune et chacun peut interpréter.

18. Les Amazones Sakpata d'après Edmond Fortier

2024

Acrylique, pigments et élixirs sur toiles libres
Courtesy de Roméo Mivekannin et de la Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)

Roméo Mivekannin revient sur une image des archives de la colonisation du Bénin, à la rencontre des femmes de ses terres d'origine. À nouveau, la diversité des tissus structure l'ensemble, comme des patchworks. Exhibées à l'occasion de la visite d'un colon blanc, elles posent de façon frontale face à nous. Roméo Mivekannin y insère son portrait et son regard nous interpelle à l'image de cette danseuse qui nous fixe elle aussi et à qui il redonne une fierté, porteuse de sa propre histoire.



Comme un regard posé sur la Galerie du temps, les artistes d'aujourd'hui nous invitent à imaginer ensemble la suite de l'histoire. Leurs œuvres, dont cette exposition dans le Pavillon de verre du Louvre-Lens, offrent des histoires potentielles, des ouvertures et des perspectives nouvelles.

Roméo Mivekannin tisse des liens entre l'histoire et notre monde contemporain. Son travail de peinture et de sculpture explore les strates de nos mémoires partagées, notamment entre l'Afrique et l'Europe. Depuis plusieurs années, il revisite de grands moments de l'histoire de la peinture qu'il a choisis majoritairement ici dans les collections du musée du Louvre, à l'exemple du *Radeau de la Méduse* (1818-1819) de Théodore Géricault, dont sa version ouvre l'exposition. En recréant dans son style ces peintures célébrées, l'artiste propose des récits qui auraient pu être écrits, mais surtout qu'il reste à écrire.

Roméo Mivekannin insère son autoportrait dans ses relectures des chefs-d'œuvre, à la manière d'une figure noire oubliée. Par ce geste d'hommage et d'effraction, l'artiste nous défie du regard afin de nous interroger : qui peint ? Qui est peint ? Qui est présent dans les œuvres, mais aussi qui manque ? Dans cette nouvelle « Grande

Galerie », l'artiste béninois aborde le genre de la peinture d'histoire, ses scènes de naufrages et de chaos. Il questionne également l'histoire du portrait, de femmes en particulier, ainsi que les représentations royales en Europe et en Afrique. Il souligne les modes de présence et d'absence dans l'histoire de l'art, dont celles des représentations noires.

Les œuvres de Roméo Mivekannin révèlent l'envers des histoires et en proposent de nouvelles. Né en 1986 à Bouaké (Côte d'Ivoire), vivant entre Toulouse (France) et Cotonou (Bénin), il s'engage dans une carrière artistique après des formations en ébénisterie et en architecture. Empreint de l'Histoire du monde, il fait vivre ensemble sa technique picturale exceptionnelle et son héritage familial, dont sa parenté avec Béhanzin, dernier roi du Dahomey (1890-1894), ayant résisté à la colonisation française au Bénin.

À la fin du parcours, peintures géométriques, revers abstraits des toiles figuratives et sculptures en céramique sont de nouveaux motifs de contemplation et de réflexion sur l'histoire des collections, qui résonnent à travers le temps jusqu'à aujourd'hui.

Comment sont fabriquées les toiles ?

L'artiste puise dans sa culture béninoise, en particulier le vaudou. Dans son processus de création, il récupère des tissus qui sont cousus ensemble et imbibés dans des bains d'élixirs issus de pratiques vaudoues, avant d'être peints. Le vaudou est une religion et une culture originaires du peuple Fon fondateur du royaume du Dahomey (actuel Bénin). Il se développe ensuite jusqu'aux Antilles et aux Amériques, suivant les routes de la traite des esclaves.

Pour ses grandes toiles, Roméo Mivekannin utilise des tissus, notamment des draps. Chinois, ces draps sont chargés de leur propre histoire et vécu. L'artiste les baigne dans des bains d'élixirs composés de plantes récoltées selon les rituels vaudoues afin de faire le lien avec ceux qui les ont utilisés et avoir leur permission de leur donner une nouvelle vie. Ces draps sont ensuite cousus pour être exposés comme des toiles libres. On reconnaît parfois leurs couleurs ou les dentelles d'origine. Les revers des toiles figuratives et leurs coutures, comme les peintures abstraites créent des jeux de lignes et se placent aussi bien du côté de l'histoire de l'art abstrait européen que de celle des tissus africains.